

## Les chroniques de notre grand-mère de Montesquieu

A Palmer notre personnel fut un peu déçu quand le 26 avril 1905 on annonça que j'avais une fille. Heureusement nous désirions des filles aussi votre grand-père reçut-il fort mal ceux qui semblaient disposés à lui offrir des compliments de condoléance et répétait à tous : "Je suis ravie de ma troisième fille."

Alors qu'Amite était très rouge avec des cheveux si blonds qu'ils paraissaient à peine, Yvonne beau bébé aux cheveux châtain. Magdeleine avait la peau brune, les cheveux noirs, je l'appelais "mon petit pruneau". Je lui fus très reconnaissante de paraître satisfaite de sa nourrice, alors que son cousin et contemporain Godefroy était un odieux nourrisson ce qui désolait sa nourrice, belle bretonne, elle aurait bien aimé faire un échange de nourrisson mais je n'en avais aucune envie.



Pendant un court séjour à Paris dans l'appartement de votre grand-mère Delbos, vos tantes et l'oncle Guy eurent la Scarlatine. Pour essayer d'éviter la contagion nous envoyâmes votre Mère au chalet où Mademoiselle de Luzan et le D. Dufranc la soignèrent avec le dévouement que vous devinez. Les journées étaient longues ainsi isolée. Pour la distraire on lui procura des souris blanches, ma petite Magd fit leur éducation et leur apprit plusieurs exercices notamment monter à l'échelle. Guérie, il fallut sacrifier ces petites bêtes qui auraient pu contaminer le pays. Votre Mère se chargea bravement de l'exécution et noya ses élèves.

Un prêtre que les réparties de notre Magd amusaient beaucoup me dit un jour : "Il ne faudra pas la mettre dans le moule des autres". Certes elle conserva sa personnalité et eut toujours "ses idées".

Elle rentra un jour du catéchisme en disant : "Regardez Melle si Monsieur le Curé nous a donné une longue leçon, elle a tant de centimètres". Le prêtre fut amusé en pensant que ses leçons n'étaient pas comptées par chapitres mais par centimètres !

Magdeleine et sa sœur parlaient d'être sœurs de Charité mais Magd ajoutait en souriant : "A condition d'être Supérieure". Elle changea vite d'avis en grandissant. Yvonne disait préférer être Sœur de l'Espérance pour pouvoir me soigner si j'étais malade.

A cinq ans : "Je me marierai avec le Bon Dieu puisqu'il peut tout, Il ne me fera, avec rien, tout ce que je voudrai".

A onze ans : "Je suis neutre : l'extérieur d'une fille, le caractère d'un garçon je peux donc faire ce qui est permis aux garçons et ce qui est permis aux filles. Le premier homme est Adam et la première femme Eve, le premier neutre c'est Magd de Montesquieu ! "

Et encore : "Je compte que mon parrain sera canonisé, je pense alors que la grâce qu'il recevra retombera sur moi".

Votre Mère avait de l'entrain, des idées dont je ne méfiai parfois quand elle allait chez des amis avec ses sœurs elle prétendait qu'au moment du départ je disais à ses sœurs : "Amusez-vous bien" et à votre maman "Surtout sois bien sage".

Pas une propriété dans laquelle se trouvait de l'eau : mare ou rivière dans laquelle elle ne soit pas tombée.

A Lanessan c'est le lavoir, à Baron<sup>^</sup>, l'étang de Bellefontaine, au chalet où nous étions venus passer la journée, ce fut dans le trou situé sous le platane. Ennuyée de la voir mouillée, je cherchais dans mes réserves des vêtements destinés aux œuvres et ne trouvais qu'une culotte de garçon. A une époque où les filles étaient toujours en jupe, quelle joie de passer une journée en culotte !

Son Grand-Père de Montesquieu, qui ne comprenait pas toujours le caractère de sa petite fille, l'appelait la bohémienne et cela parce que l'été à la campagne elle sortait les jambes nues. Ma petite Magdeleine souriait et ne s'offusquait pas. Elle avait un si bon caractère

Quand nous allions à Paris, environ un mois par an dans l'appartement de ma mère, elle envoyait mes enfants au bois. Un jour, elle passa par la portière du landau loué à cet effet. Quelle émotion eut Melle de Luzan la voyant disparaître, dans cette avenue du bois, si encombrée, mais notre Magd, si agile, se releva sans la moindre égratignure.

Une autre fois elle était sur le devant du landau découvert tout à coup elle devint toute rouge et vivement retira le pouce qu'elle suçait avec entrain. C'est qu'un gros cocher de fiacre, qui nous suivait, avait mis lui aussi son pouce dans la bouche en regardant votre mère d'un air moqueur.

Un jour, me plaignant à elle de la voir un peu dissipée, elle me répondit : "Je ferais peut-être comme ma Patronne qui fit des bêtises dans sa jeunesse et devint ensuite une grande Sainte ! "

Elle avait la passion des bêtes, qu'à force de soins elle ne rendait pas toujours heureuses. Je me rappelle ce jeune chien qu'elle faisait coucher dans sa chambre et qu'il fallut abattre. La pauvre bête avait des crises nerveuses attribuées aux vers. Je me demande si cet état n'était pas venu des caresses exagérées de sa pauvre maîtresse !

Elle avait confectionné une cage en fil de fer sans fond. Elle plaçait un lapin dans l'herbe et le recouvrant de la cage, s'asseyant auprès de lui, elle le surveillait tout en tricotant.

En bons campagnards nous apportions parfois des légumes aux citadins. Pendant un cours, elle avait placé son sac derrière elle et fut très humiliée quand la maîtresse demanda d'où pouvait venir cette odeur de légumes ! Quand je vins la chercher elle m'avoua ne rien avoir dit mais qu'à l'avenir elle ne se chargeait plus de semblable commission !

Jamais à court d'idées, ayant en plus de la mémoire, elle racontait avec esprit que des fois, ayant une amie à chaque bras, elle parcourait les rues de Bordeaux racontant ses histoires tandis que ses amies riaient à gorge déployée.

Elle aimait le travail mais refusait de se rendre compte de son utilité. Elle a souvent regretté de ne pas avoir mieux profité de ses leçons d'Anglais. Il est vrai que ces leçons données par une maîtresse n'avaient pas l'intérêt du voyage en Angleterre ou d'une Anglaise partageant notre vie. Avez-vous songé à la peine qu'ont pris vos parents pour se procurer cette personne et à l'ennui qu'ils avaient de s'encombrer d'une étrangère ? Et cela pour votre bien. Votre chère Maman a eu le courage de travailler sérieusement cette langue, pendant plusieurs années après son mariage, à un âge où l'on n'apprend plus aussi facilement, allant en Angleterre pour acquérir un meilleur accent et pouvoir parler avec vous. Elle aurait bien préféré rester tranquillement en France auprès de votre Père, mais tout cela c'était pour vous.

Monter à cheval l'amusait, elle prit quatre-vingt-dix-neuf leçons au manège et montait avec l'Oncle Jean pendant nos séjours votre Oncle cherchait toujours à lui procurer des distractions. A La Brède, elle suivit quelques chasses.



Quelles bonnes parties elle fit avec vos tantes, leurs cousines Dubos, Godefroy de Montesquieu... On arrivait à Rambaud, après le dîner, parfois épuisées. Une fois God avait pris une vieille auto dont le Dr. Dufranc ne se servait plus et ce fut dans cet équipage qu'on arriva surprendre les Mareilhac toujours accueillants.